

## Sondages géoarchéologiques à l'Île de Mornès (Les Saintes-Maries-de-la-Mer, Bouches-du-Rhône)

CORINNE LANDURÉ  
GILLES ARNAUD-FASSETTA

### 1. Introduction

Le gisement de Mornès (*supra* p. 125, fig. 2, n° 6) se trouve sur un ancien cordon littoral, à proximité d'un bras secondaire du Rhône de Saint-Ferréol identifié par Gilles Arnaud-Fassetta (1998). Il constitue une petite éminence caractérisée par un demi-cercle de végétation herbeuse bordé de roseaux, qui domine d'environ 1 m les marécages alentours (fig. 1).

Deux prospections au sol, réalisées en 1995 et 1996, avaient permis de retrouver ce site (Benoit 1936, n° 404) et d'en définir l'extension. Si les vestiges demeurent invisibles à la surface du sol, ils apparaissent en revanche nettement sur les rives de l'étang, en coupe et sur la plage jonchée de fragments de céramiques et de pierres. En effet, une partie du site, dont la superficie est actuellement réduite à environ 1 000 m<sup>2</sup>, a été tronquée suite au recul de la berge de l'étang. Le matériel recueilli, constitué principalement de céramiques campaniennes et d'amphores italiques, a permis de le replacer avec certitude dans le courant du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. L'objectif de l'étude est de caractériser cet habitat protohistorique de la Camargue méridionale. L'intérêt de ce site réside à la fois dans sa datation, puisqu'il figure parmi les gisements camarguais les plus anciens, et dans sa position géographique, puisqu'il est situé au sud de l'étang de Vaccarès, sur une barre d'embouchure fossile du Rhône de Saint-Ferréol dominant une étroite dépression orientée N 170°.

### 2. Le contexte environnemental

Les analyses sédimentologiques et malacologiques de trois coupes stratigraphiques et de deux carottes (long. 3 m) ont permis de préciser l'environnement du site.

La barre d'embouchure sur laquelle s'est implanté l'habitat a été construite par le Rhône de Saint-Ferréol vers 2610-2500 av. J.-C. (Arnaud-Fassetta 1998). Ce corps sableux limite au sud un étang d'eau saumâtre puis un marécage d'eau douce daté, sur le site du Carrelet, entre

2610 et 1555 av. J.-C. (Arnaud-Fassetta 1998). Le bras principal du Rhône est alors situé plus au nord-ouest.

Antérieurement au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., une défluviation vers le sud-est dévie une partie des eaux du Rhône de Saint-Ferréol à travers la barre d'embouchure. Le paléochenal ainsi créé ne semble pas très puissant : sa profondeur est réduite (1,50 m), sa largeur est inférieure à 100 m et sa compétence est peu élevée (< 200 µm).

C'est sur les rives de ce bras secondaire que s'installent les habitants de Mornès. La topographie élevée du site (0,40 à 0,90 m) leur assure une protection contre les débordements du Rhône. Ce dernier offre en revanche un approvisionnement permanent en eau douce et en poissons ainsi qu'un accès privilégié pour une navigation entre le fleuve, les lagunes et la mer.

### 3. Les données archéologiques

Les quatre sondages réalisés révèlent une période d'occupation brève dont les traces fugaces sont uniformément recouvertes d'une couche de sables grossiers plus ou moins coquilliers issus d'apports naturels accumulés depuis l'abandon du site (fig. 2). Ce niveau, d'une épaisseur de 0,20 m, présente à la base un aspect argileux qui pourrait résulter de la décomposition de briques crues ou de pisé. Les premières traces d'occupation se placent entre 0,62 et 0,67 m NGF ; elles correspondent à un niveau sableux damé et jonché de coquilles de moules, de tessons de céramique campanienne et d'amphore. À l'angle sud-est du sondage 1, la fouille a livré deux calages de poteaux constitués de fragments de *dolia* fichés dans le sable. Le sol est recouvert d'une recharge de quelques centimètres d'épaisseur, également constituée de matériaux sableux, contenant des charbons de bois, quelques fragments de pierres et des nodules d'argile.

Sous ces deux sols d'occupation, deux autres couches contenant du mobilier céramique ont été identifiées sans qu'il soit toutefois possible de les interpréter comme des sols. Aucune trace de matériel n'apparaît sous la cote



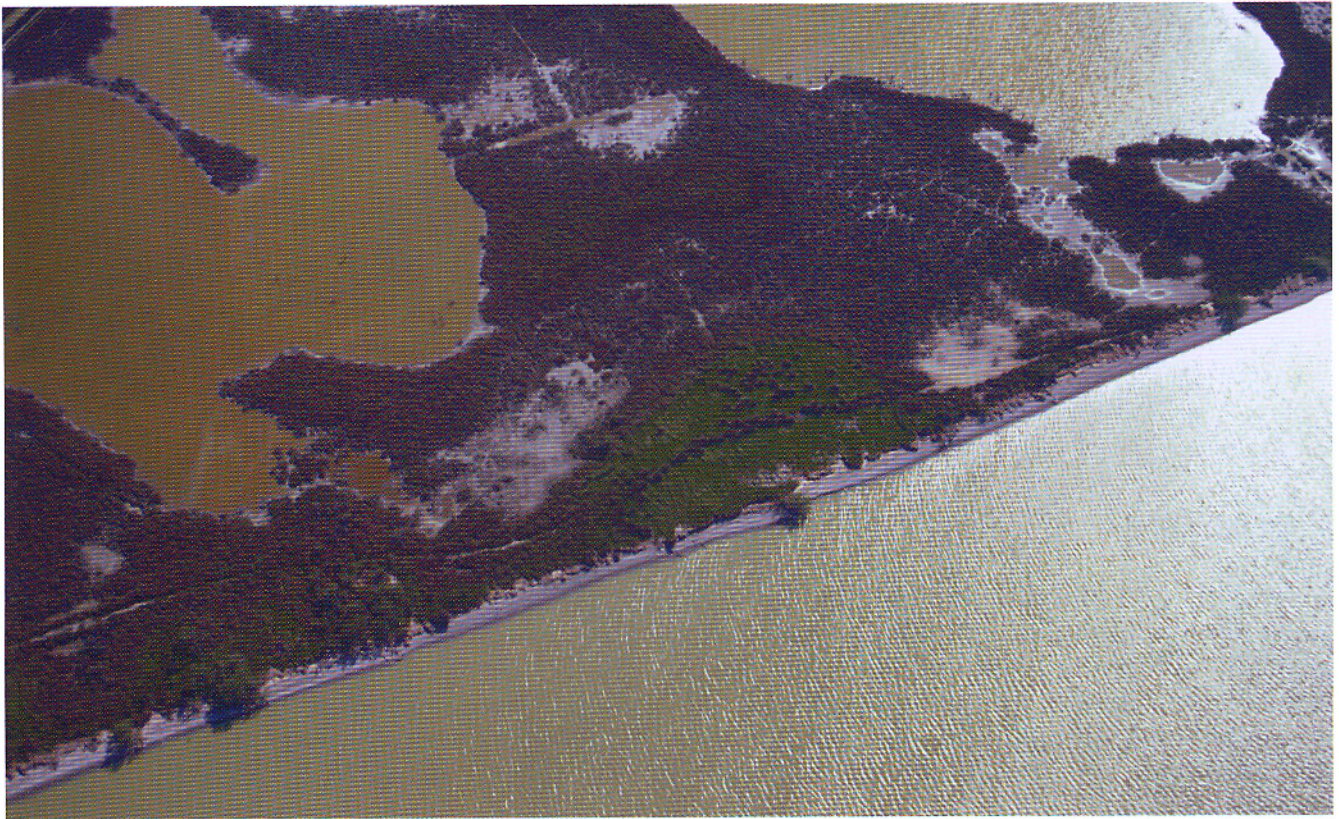


Fig. 1 - Mornès, vue aérienne du site prise depuis le nord (C. Hussy, M. Heller).

0,15 m NGF, suggérant que c'est à ce niveau qu'ont été établies les premières installations.

Un sondage (S 4) a été implanté en limite de la zone haute qui matérialise le site. Il a révélé la présence d'une tranchée large de 0,50 m à la base et de 0,40 m de profondeur, creusée à partir du niveau 0,62 m NGF, c'est-à-dire au même niveau que le sol d'occupation du sondage 1.

Dans cette tranchée ont été installés, à 2,30 m de distance, un calage de poteau, constitué de fragments de *dolia*, et une grosse pierre calcaire (0,30 x 0,30 m). On peut suggérer que ces deux éléments appartiennent à une palissade, constituée de matériaux périssables soutenus par des poteaux de bois bien ancrés dans le sol, qui protégeait l'ensemble du site. La tranchée a été comblée de manière homogène de sables fins. Les roseaux, présents sur tout le pourtour du site, ont sans doute bénéficié d'une humidité plus importante à l'emplacement de la tranchée, dont ils matérialisent actuellement le tracé.

### 3.1. Le mobilier céramique

Le mobilier céramique de ce petit site contraste nettement par son abondance et sa qualité avec le caractère fruste des installations découvertes.

Les sondages ont livré 978 tessons qui illustrent la diversité des approvisionnements dont bénéficiait ce site. Au côté des productions italiques qui dominent, figurent les produits issus de l'arrière-pays, de Marseille, du

Languedoc et, en quantité moindre, des importations ibériques et grecques (fig. 3 et 4).

#### • Les productions italiques

La campanienne A est bien représentée avec cinquante-deux tessons qui appartiennent aux formes tardives de la production (fig. 3 : Lamb 27b, 5 ou 5/7, 31 et 36). Les formes 27b, 31 et 36 sont parmi les plus répandues en Provence aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Elles sont attestées sur les sites de la basse vallée du Rhône jusqu'à 50 av. J.-C. (Cayot 1984).

La céramique commune italique est également bien représentée au travers des formes de plats à feu comme la forme 6 g, diffusée entre 200 et 50 av. J.-C., de couvercles (7d) diffusés entre 100 av. J.-C. et 100 ap. J.-C., ou de mortiers.

Deux rebords de marmites semblent également proches, par leur pâte, des productions italiques.

Les amphores du site appartiennent majoritairement aux productions italiques ; il s'agit principalement des formes Dressel 1A ou 1B, mais on rencontre également des amphores produites sur la côte adriatique (forme Lamboglia 2) (fig. 4).

#### • Les productions de Marseille

La céramique non tournée des ateliers de Marseille est représentée par quelques tessons, principalement des



rebords, qui appartiennent à la forme 4c. Cette forme ouverte, caractérisée par deux anses plaquées sur le rebord extérieur, est influencée par les formes gréco-italiques. Produite entre 175 et 50 av. J.-C., elle est bien diffusée sur la côte, de Nice à Agde (Py 1993 ; Arcelin 1979).

Onze tessons de céramique à pâte claire ont également été attribués avec certitude aux ateliers de Marseille de même que treize tessons d'amphore (fig. 4).

- *Les productions languedociennes*

Une partie du matériel non tourné est issue des ateliers languedociens. C'est le cas en particulier des vases fermés, formes CNT-LOR A7 ou CNT-LOR U5j (Py 1993), que l'on rencontre jusqu'à 50 av. J.-C.

- *Les importations grecques et ibériques*

Parmi les autres productions signalons un rebord de bol hellénistique à relief. Ce mobilier est arrivé en quantité réduite en Méditerranée nord-occidentale entre le II<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Bats 1988). Il est principalement attesté sur les sites côtiers (on le rencontre par exemple à Olbia, Marseille ou Ampurias) ; on le trouve également, mais de manière plus sporadique sur les sites indigènes. Le bol découvert à Mornès appartient à la forme B-H-R8 ou 9 diffusée entre 225 av. J.-C. et 25 av. J.-C. (fig. 4). À ces importations s'ajoutent quelques fragments de céramiques grises catalanes et deux tessons de céramiques ibériques peintes *sombrero de copa* ; cette dernière catégorie est généralement assez rare ; à titre de comparaison, le site de Nages, n'en fournit que huit fragments (Py 1978).

L'ensemble de ce matériel se place dans le courant du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>1</sup>

Le matériel est réparti de la façon suivante : 347 fragments de céramique fine tournée, 128 fragments de céramique modelée et 494 tessons d'amphore qui représentent respectivement 36, 13 et 51 % de l'ensemble. Cette proportion de la céramique fine est significative puisque, avec 73 % de céramique tournée et 27 % de céramique modelée, ce site peut être comparé à d'autres sites proches du littoral. En effet, si de manière générale, la céramique modelée domine sur les sites provençaux et languedociens (Py 1972), et ce jusqu'au règne d'Auguste, il est attesté qu'elle est moins abondante sur les sites littoraux (Congès 1987, 144). Les différentes catégories de vases répertoriées sur le site de Mornès figurent également dans les niveaux du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. à Lattes, où les céramiques non tournées constituent un quart des

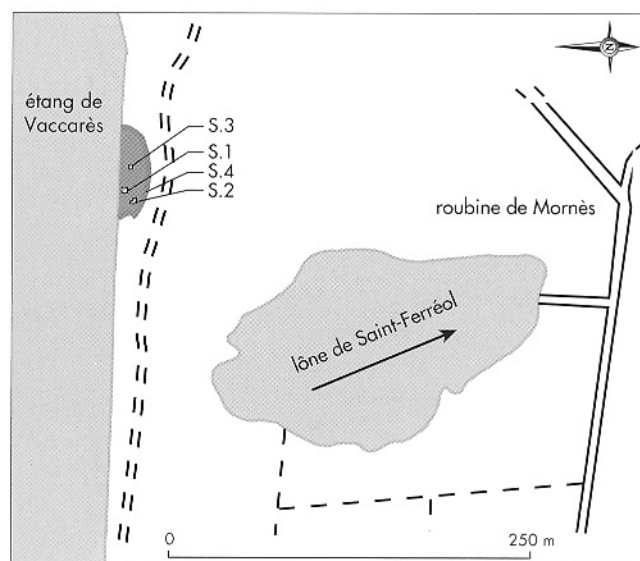


Fig. 2 - Mornès, plan d'ensemble du site (dessin C. Landuré ; DAO C. Hussy, M. Olive).

tessons recueillis (Py 1990, 329-350). À Olbia, 66 % de l'ensemble des céramiques sont tournés et sur le site d'Espeyran à Saint-Gilles, qui joue un rôle dans les circuits commerciaux, la céramique modelée ne représente plus que 5 à 19 % de la vaisselle au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Arcelin 1979).

#### 4. Interprétation

Fondée sur des sondages censés rendre compte de l'état de conservation du site et de sa datation, cette intervention géoarchéologique laisse en fait de nombreuses zones d'ombre qui concernent en particulier les activités auxquelles le site était lié. Cependant, la fouille a mis en évidence quelques aménagements et deux niveaux d'occupation sur une épaisseur de 0,20 m. La découverte de calages de poteaux et de nodules d'argile indique la présence de structures légères et la mise en œuvre de matériaux périssables. Faute de dégagements extensifs, il est cependant impossible de rattacher ces aménagements à un ensemble cohérent. L'image d'un établissement constitué pour l'essentiel de structures légères est sans doute partielle dans la mesure où la fouille a été conduite en limite du site, peut-être dans une zone moins densément occupée. Les nombreuses pierres découvertes sur les rives de l'étang indiquent d'ailleurs l'existence de murs, ou de soubassements de murs. L'utilisation conjointe de pierres qui viennent, pour l'essentiel, des Alpilles et que l'on devait donc acheminer sur de longues distances, et de matériaux locaux directement accessibles

1. M. Py, à qui nous avons montré l'ensemble du matériel, propose de le placer dans une fourchette chronologique comprise entre 75 et 30 av. J.-C.

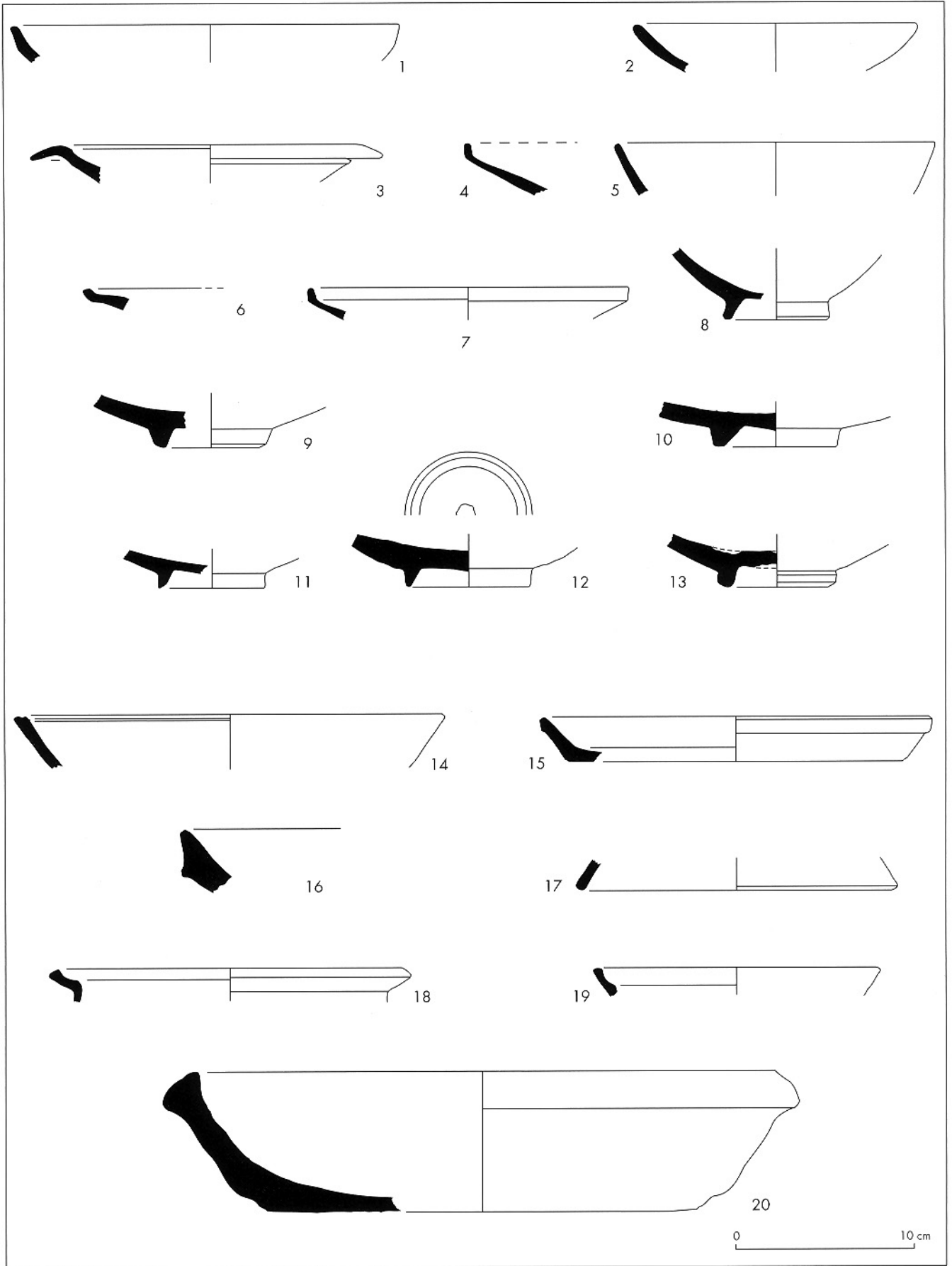


Fig. 3 - Mornès, matériel céramique : 1-13, céramique campanienne ; 14-20, céramique commune italique (C. Landuré ; DAO C. Hussy).

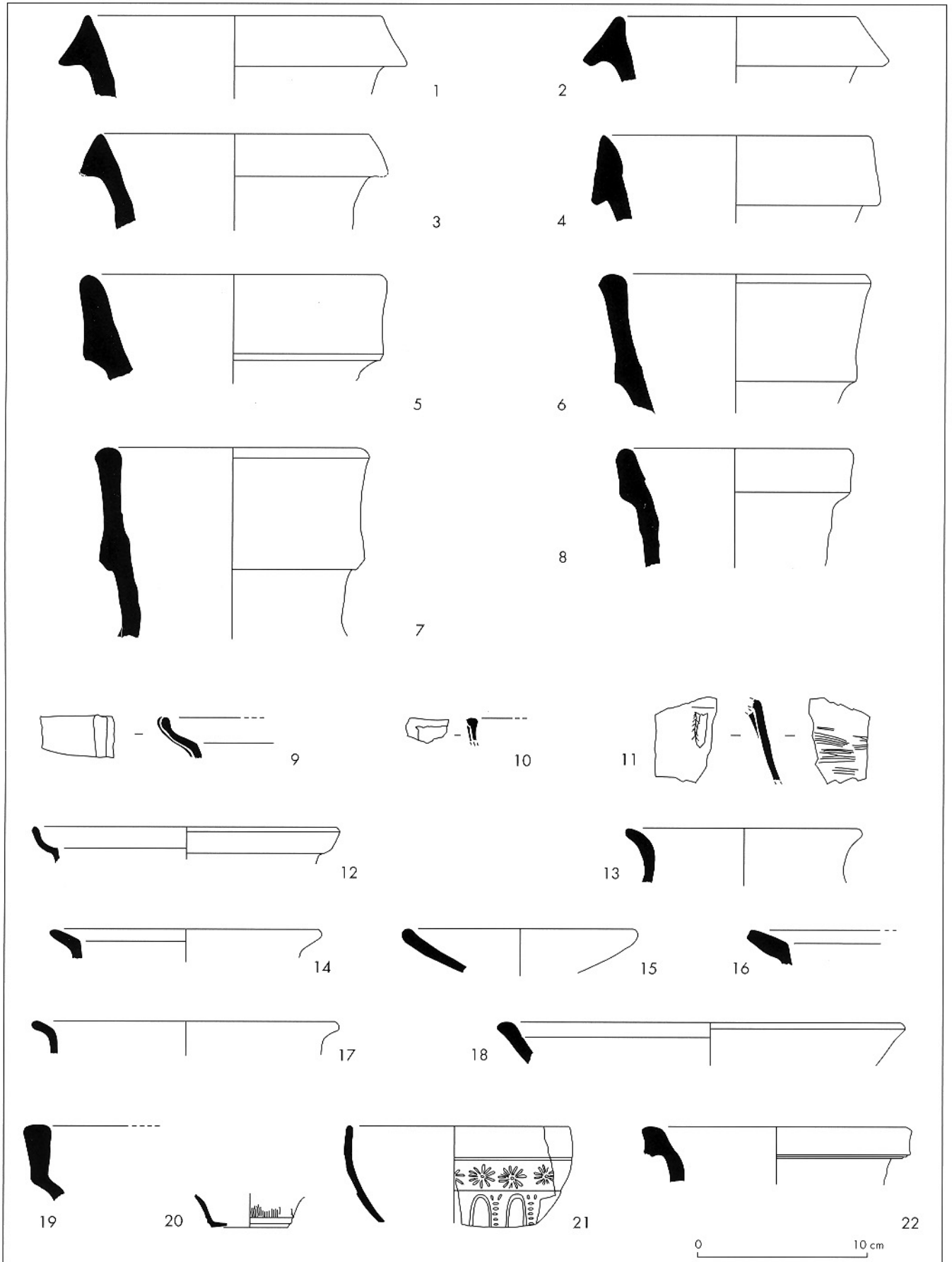


Fig. 4 - Mornès, matériel céramique : 1-8, amphores italiennes ; 9-18, céramiques communes tournées et modelées ; 19, amphore de Marseille ; 20, paroi fine ; 21, bol hellénistique à relief ; 22, amphore italienne Lamboglia 2 (C. Landuré ; DAO C. Hussy).

(matériaux de récupération comme les fragments de *dolia*) n'est pas surprenante dans un milieu où la pierre est absente. Ces modes de construction ont été mis en évidence sur un autre site camarguais contemporain, celui de la Capelière (Landuré 2000).

L'établissement de Mornès a été implanté à seulement 7 km de la mer. Il était sans doute facilement accessible par les graus et le Rhône de Saint-Ferréol, qui coulait à l'ouest du site. Sa position géographique, à proximité de la mer et du Rhône, explique la variété des céramiques et

la relative abondance des amphores. En outre, l'origine de ce mobilier indique clairement que les axes de circulation maritimes privilégiés sont en provenance d'Italie et de Marseille.

Enfin, les vestiges trahissent une occupation brève. Le mobilier céramique, particulièrement homogène, confirme un abandon rapide du site. Les raisons de cet abandon ne sont pas connues mais le déplacement latéral du fleuve vers l'ouest pourrait expliquer cette désertion, à moins d'envisager un habitat temporaire.

## Références bibliographiques

- Arcelin 1979** : ARCELIN (P.) – *La céramique modelée au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. dans les Bouches-du-Rhône*. Aix-en-Provence : LAPMO, Université de Provence, 1979. 477 p.
- Arnaud-Fassetta 1998** : ARNAUD-FASSETTA (G.) – *Dynamiques fluviales holocènes dans le delta du Rhône*. Lille : Presses universitaires du Septentrion, 1998. 329 p. (thèse de doctorat de III<sup>e</sup> cycle, université d'Aix-Marseille I).
- Arnaud-Fassetta 2000** : ARNAUD-FASSETTA (G.) – *Quatre mille ans d'histoire hydrologique dans le delta du Rhône. De l'âge du Bronze au siècle du nucléaire*. Paris : PRODIG, 2000. 229 p. (Grafigéo ; 11) (Mémoires et documents de l'UMR PRODIG).
- Bats 1988** : BATS (M.) – *Vaisselle et alimentation à Olbia-de-Provence (v. 350-v. 50 av. J.-C.). Modèles culturels et catégories céramiques*. Paris : CNRS, 1988. 271 p. (*Revue archéologique de Narbonnaise*. Suppl. ; 18).
- Benoît 1936** : BENOIT (F.) – *Carte (partie occidentale) et texte complet du département des Bouches-du-Rhône*. Paris : Librairie Ernest Leroux, 1936. xxiv-225 p. (*Forma Orbis Romani* : Carte archéologique de la Gaule romaine dressée sous la direction d'Adrien Blanchet ; 5).
- Cayot 1984** : CAYOT (A.) – La céramique campanienne de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Rempart, B.-du-R.). *Documents d'archéologie méridionale*, 7, 1984, 53-78.
- Congès 1987** : CONGÈS (G.) – La céramique. In : *Archéologie d'Entremont au musée Granet*. Aix-en-Provence : musée Granet, 1987, 143-163.
- Landuré 2000** : LANDURÉ (C.) – La Capelière, un habitat fluvial en Camargue. In : CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence* [ouvrage édité à l'occasion de l'exposition au musée Ziem, Martigues, du 1<sup>er</sup> juin au 30 novembre 2000, réalisée à l'occasion du 24<sup>e</sup> colloque de l'association française pour l'étude de l'âge du Fer]. Martigues : Ville ; Marseille : Images En Manœuvre éditions, 2000, 182-184.
- Py 1972** : PY (M.) – *Les oppida de Vaunages (Gard), fouilles 1958-1968*. Montpellier : Université, 1972. 5 vol. (thèse de III<sup>e</sup> cycle).
- Py 1978** : PY (M.) – *L'oppidum des Castels à Nages (Gard), fouilles 1958-1974*. Paris : CNRS, Paris, 1978. 362 p. (*Gallia*. Suppl. ; 35).
- Py 1990** : PY (M.) – Mobilier céramique, productions et importation. In : PY (M.) dir. – *Fouilles dans la ville antique de Lattes. Les îlots 1, 3 et 4 nord du quartier Saint-Sauveur*. Lattes : éd. de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, 1990, 329-350 (Lattara ; 3).
- Py 1993** : PY (M.) dir. – *Dicocer. Dictionnaire des céramiques antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n. è.-VII<sup>e</sup> s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattes : Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, 1993. 624 p. (Lattara ; 6).